

L'habitat traditionnel des marais salants

par le groupe Habitat Rural
Unité Pédagogique d'Architecture de Nantes



Vue aérienne de Kervaleet



Vue aérienne de Tregoté

Seules, les constructions présentant un caractère monumental sont admirées, inventoriées, parfois restaurées. L'architecture populaire, moins spectaculaire, objet de divertissement et passe-temps favori de quelques amateurs de vieilles pierres, reste à ce jour presque complètement ignorée du public et des spécialistes.

Cette attitude des opérateurs est d'autant plus regrettable que sous la pression de l'urbanisme, les transformations s'accroissent, et, chaque jour, de nombreux témoignages de notre patrimoine immobilier disparaissent sans laisser aucune trace.

En collaboration avec des spécialistes de diverses disciplines, des groupes permanents d'étude des problèmes de l'aménagement et de l'architecture en milieu rural ont été mis en place à l'école d'Architecture de Nantes. Ils se proposent, à terme, de constituer un fichier inventaire sur l'évolution de l'habitat rural dans l'ouest de la France, d'étudier et de mettre en œuvre les moyens de sensibilisation à ces pro-

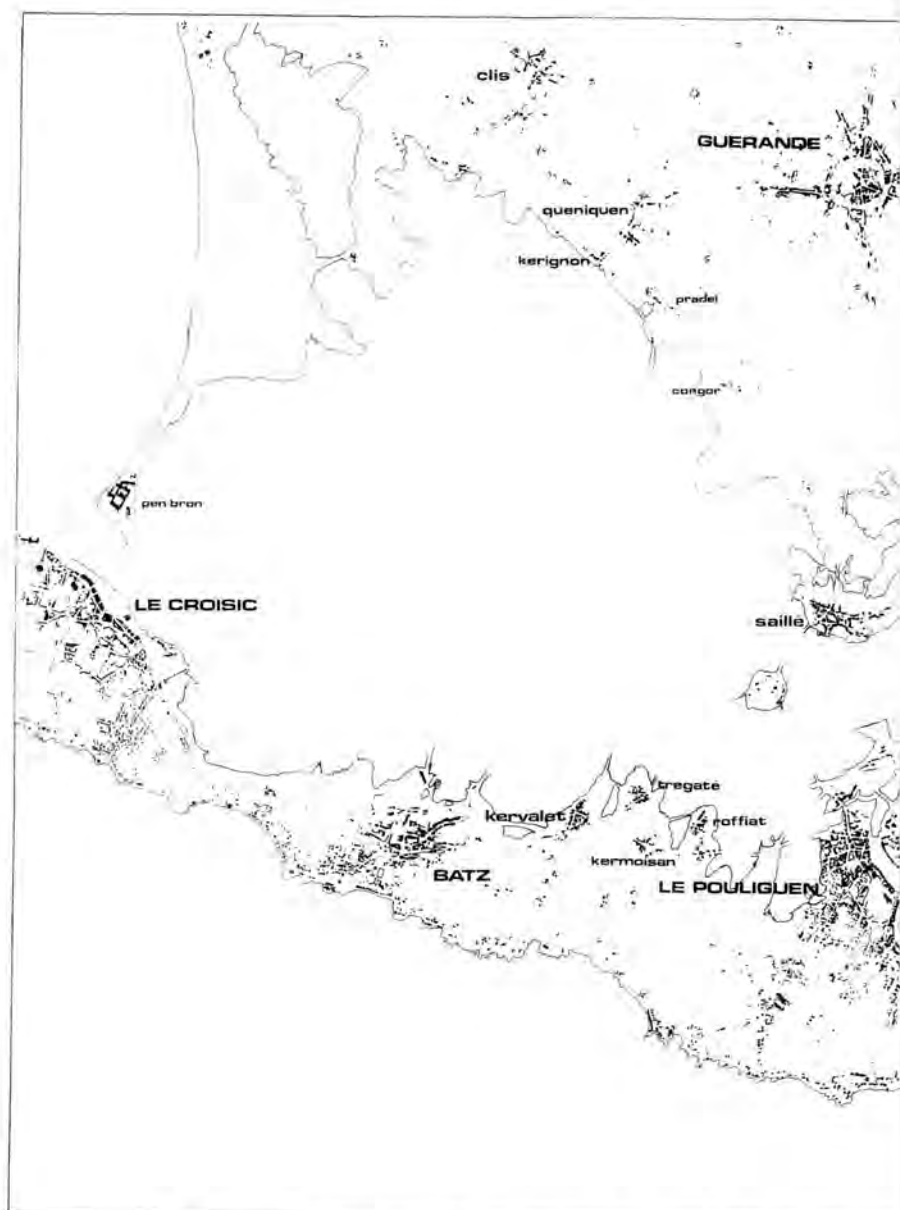


Profil du village de Kervaleet

blèmes. A titre expérimental et faute de moyens suffisants, les interventions sont actuellement limitées à quelques secteurs présentant un intérêt architectural certain, et particulièrement menacés d'une évolution rapide.

Réalisée à la demande d'associations de sauvegarde du site, l'étude sur l'habitat traditionnel des marais de Guérande s'est articulée dans un premier temps sur deux activités principales :

— l'une à dominance scientifique correspond à une analyse descriptive de l'architecture et de l'urbanisme du secteur, à l'aide soit des méthodes de

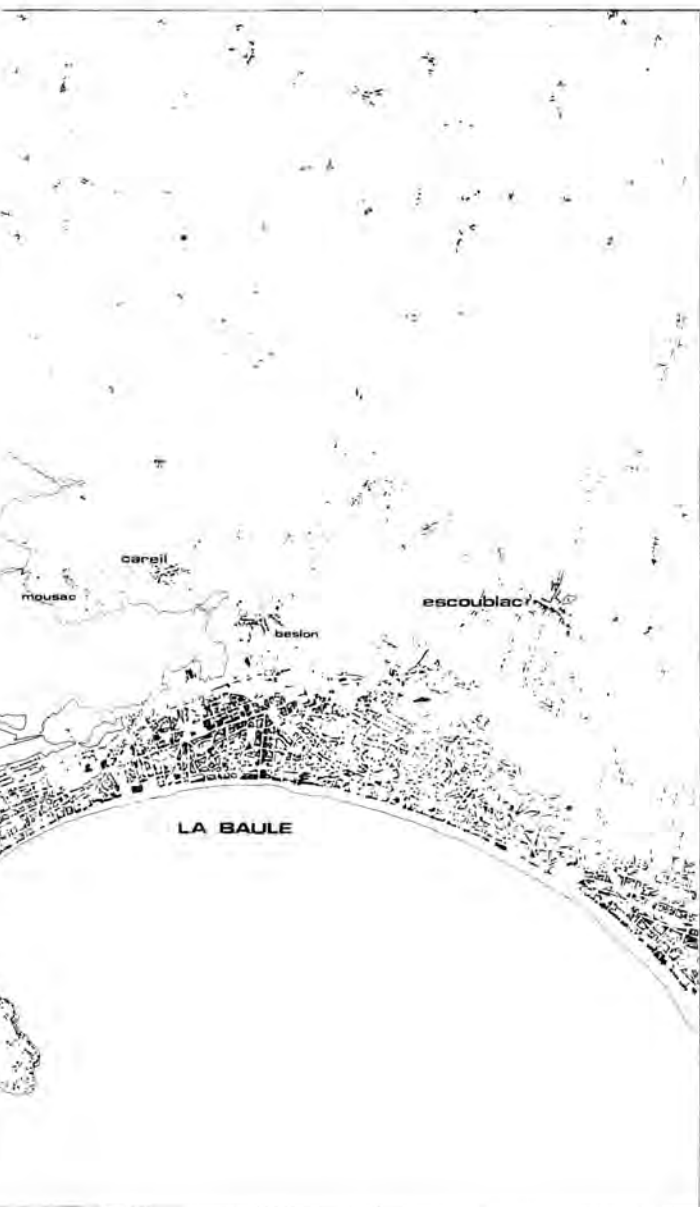


Répartition de l'habitat en périphérie des marais salants

travail traditionnel : observations et relevés, soit d'outils méthodologiques statistiques permettant de définir des échantillons caractéristiques du domaine bâti.

— l'autre activité s'est traduite par des interventions plus pratiques d'assistance technique, des tâches de sensibilisation et plus concrètement par la mise au point d'une plaquette de conseils pour la réhabilitation des maisons anciennes.

L'étude présentée ici n'est qu'une brève description des principales caractéristiques de l'habitat des paludiers, des formes archi-



tecturales, des techniques de construction employées et des principes de groupement des habitations. Aucune interprétation historique n'est, à ce stade, proposée, cette recherche ne relevant pas de la seule compétence des architectes.

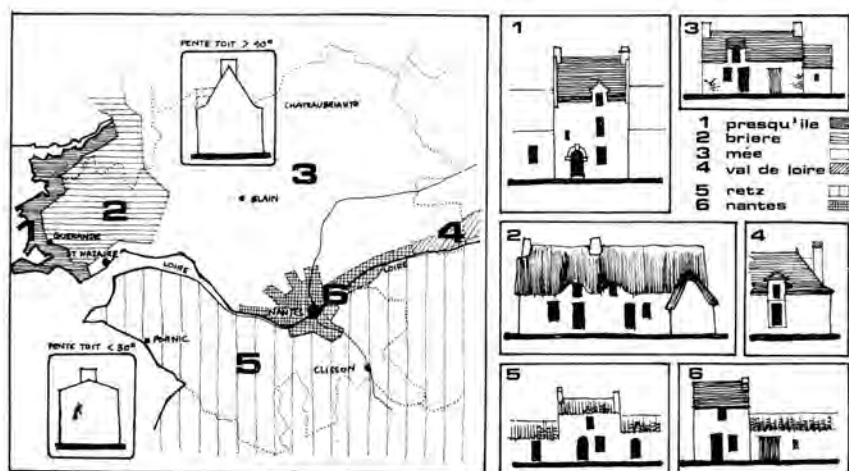
SECTEUR GEOGRAPHIQUE DE L'ETUDE — L'HABITAT DE LOIRE-ATLANTIQUE

L'aire de délimitation de cet habitat correspond à la frange littorale nord de la Loire-Atlantique, donc à un secteur économiquement essentiellement maritime.

On peut l'opposer au reste de l'habitat rural du département qui présente 4 autres types de construction, avec une différence très nette de forme de toiture entre le nord et le sud de la Loire :

- toitures à pente forte de l'ordre ou supérieure à 40° au nord,
- toitures à pente faible n'excédant pas 30° au sud.

Si, au sud, on constate une unité du mode de couverture due à l'utilisation unique de la tuile canalé dite « tige de botte », il n'en est pas de



Zonage et typologie de l'habitat rural de Loire-Atlantique

même au nord où nous pouvons recenser, en plus de l'habitat des paludiers (Zone 1 carte)

- l'habitat de type « briéron » (Zone 2 de la carte) :
 - couverture en roseau,
 - murs à pignons couverts par la toiture (contrairement aux chaumières du Morbihan qui possèdent des pignons découverts),
 - façade principale des habitations orientées au sud,
 - surélévation de toiture pour accéder au grenier.
- l'habitat dit « haut-breton » (Zone 3 de la carte) :
 - couverture en ardoise,
 - murs à pignons couverts,
 - surélévation de toiture ou lucarne à « croupe »,
 - façade principale ouvrant le plus souvent au sud.

• l'habitat du Val de Loire (Zone 4 de la carte) :

- fréquence de toiture à 4 versants,
- couverture ardoise,
- lucarne à frontons classiques ou à croupes,
- encadrement des portes et fenêtres souvent en tuffeau,
- orientation indifférente.

La zone 5 de la carte est celle de l'habitat de type « charentais » ou « poitevin » à caractère latin.

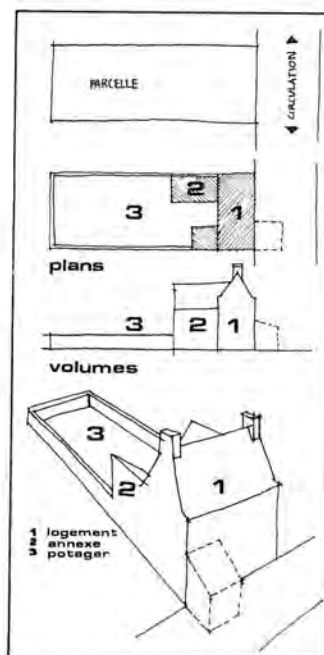
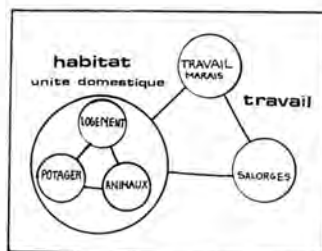
On constate aux alentours de Nantes, et surtout sur la rive droite de la Loire et au long des grands axes de communications, une zone de mélange (Zone 6) des deux types de construction nord et sud, l'habitation étant le plus fréquemment recouverte d'ardoise.

L'habitat des paludiers est très proche, par sa forme, de l'habitat des pêcheurs du littoral atlantique breton.

La transition avec l'habitat briéron se fait sur les coteaux de Guérande dont certains villages possèdent un mélange des deux types de construction, résultat probable de deux pratiques professionnelles différentes, paysans métayers et paludiers saulniers.

LIAISON HABITAT TRAVAIL — L'UNITE DOMESTIQUE

Bien sûr, la pratique professionnelle ne peut être considérée comme seul



Relation habitat travail
Les unités domestiques



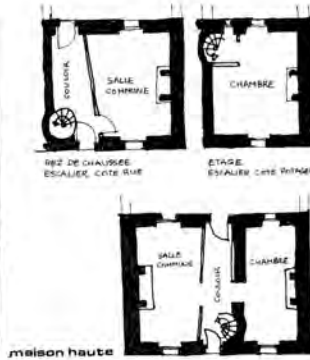
Les unités domestiques dans Kerhallet

élément déterminant de la forme de l'habitat, on peut toutefois constater qu'il existe une répartition spatiale bien définie des activités paludières.

— le logement n'est pas situé sur le domaine d'exploitation principale (le sel), mais regroupé en village en périphérie de ce domaine.

— les bâtiments d'exploitation, les salorges, ne sont pas contigus à l'habitation, mais regroupés en dehors du village.

— les constructions an-



Les maisons hautes et basses - Distribution intérieure

nexes à l'habitation servent pour abriter soit les outils d'entretien du potager, soit les animaux domestiques nécessaires aux besoins familiaux.

Nous appellerons *unité domestique* cet ensemble correspondant à la *cellule familiale paludière*.

Une caractéristique de l'habitat des paludiers est que cette unité domestique se définit parfaitement en surface et en volumes construits.

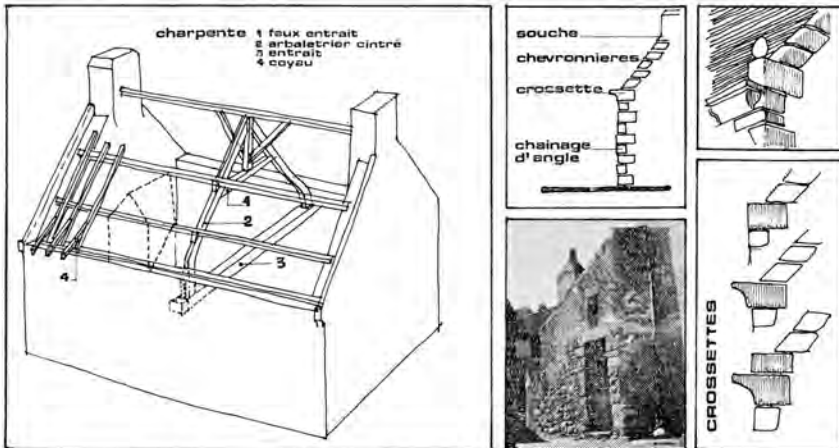
— la parcelle de terrain correspondant à l'unité est le plus fréquemment enclose par des murets de pierres dont la hauteur varie selon l'exposition aux vents.

— le volume construit correspondant au logement est en tampon entre la circulation principale (rue, route) et le potager, et occupe la totalité d'un des côtés de la parcelle, sans souci d'orientation.

— sur ce volume-logement viennent se greffer les volumes-annexes, la plupart du temps côté potager, mais éventuellement côté rue (SAILLE).

MAISONS HAUTES, MAISONS BASSES

Concernant son logement, le constructeur paludier semble



Principes et détails de construction traditionnelle

s'être toujours donné un minimum de volume habitable : une parcelle ayant une petite façade sur rue l'aura fait construire en hauteur, alors qu'une dimension plus importante lui permettra d'avoir son habitation de plain-pied.

Il existe ainsi deux types de maisons :

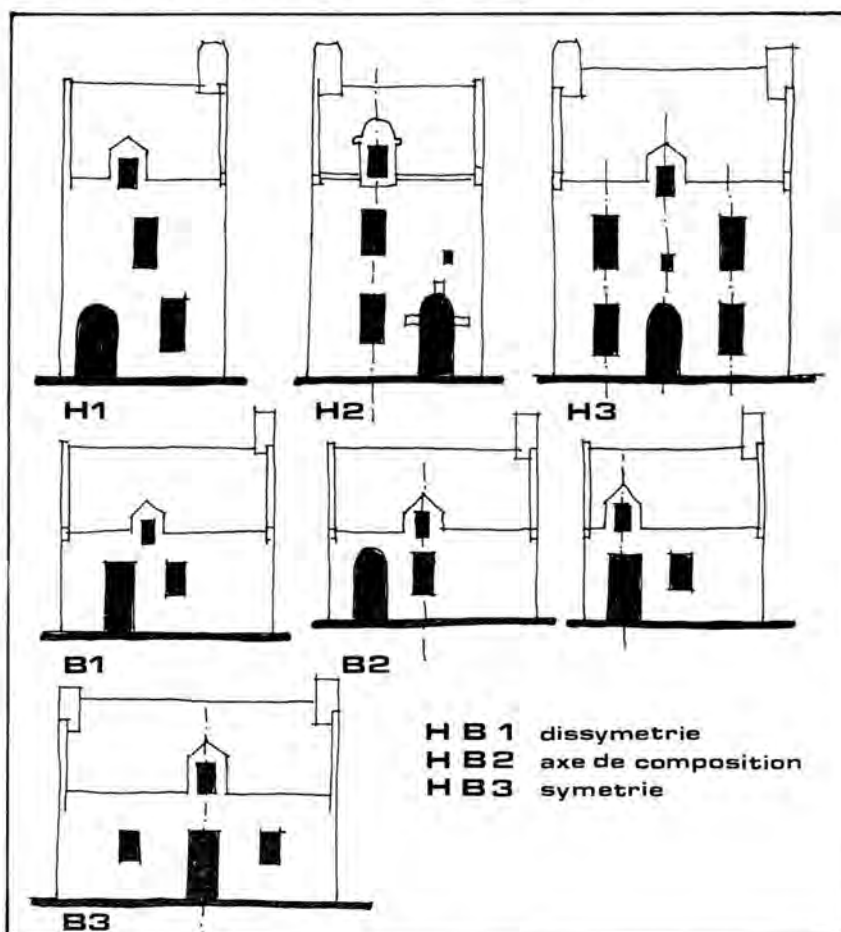
1. basse : rez-de-chaussée + grenier
2. haute : rez-de-chaussée, étage, grenier

Il n'existe pas de maisons à 2 étages ou plus.

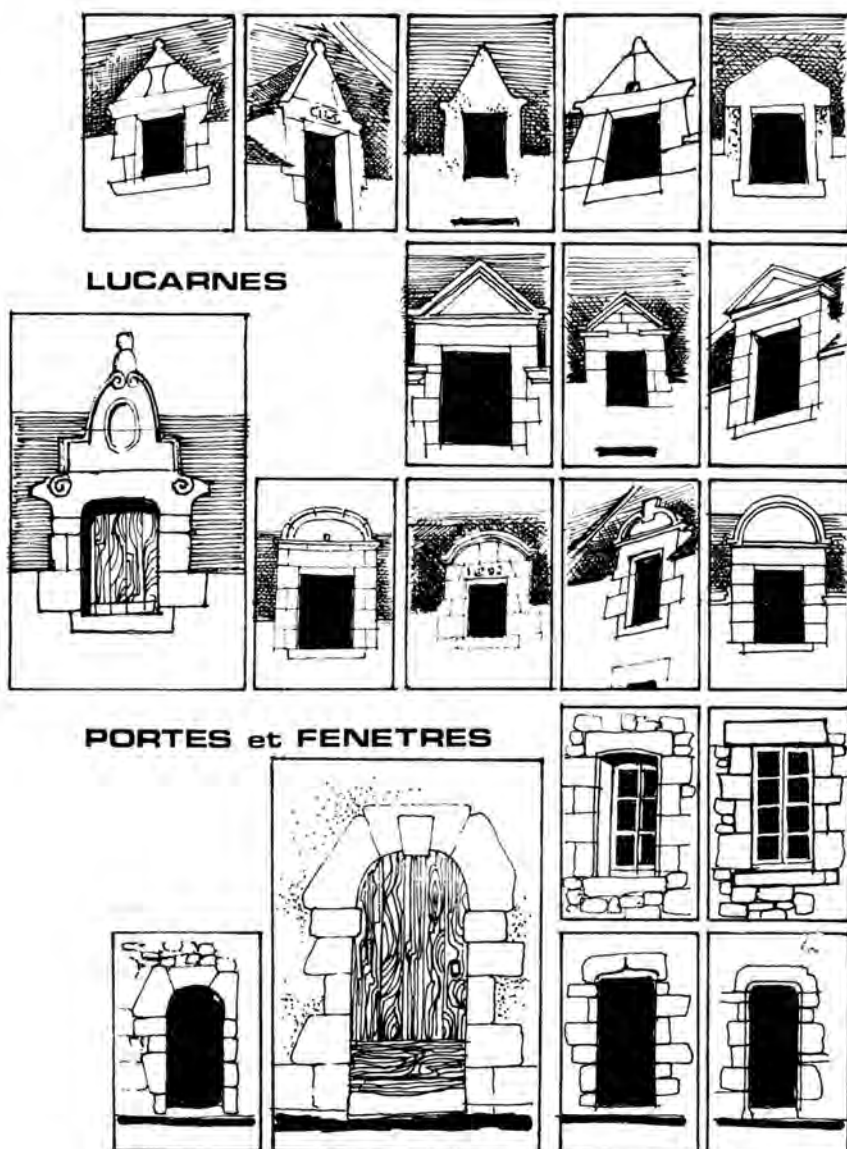
DISTRIBUTION INTERIEURE

La liaison entre la rue, domaine public, et le potager, lieu privé, se fait par un couloir dallé, cloisonné, qui servait souvent de passage pour les animaux domestiques, lorsque l'enclavement des parcelles ne permettait pas une autre sortie extérieure.

Ce couloir peut posséder, serti dans le mur pignon, côté rue ou côté potager, un escalier à vis ou balance desservant le ou les caniveaux supérieurs, chambre ou grenier.



Typologie des façades



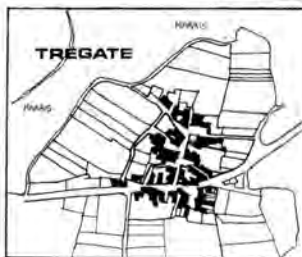
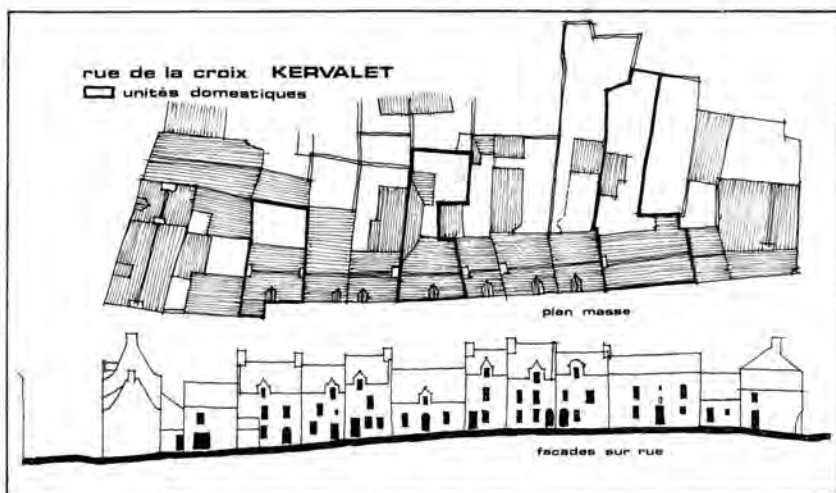
Typologie des ouvertures

TECHNIQUES ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Jusqu'à une époque récente, les techniques et matériaux de construction traditionnels furent les suivants :

Murs :

- Pas de fondations, assise directe sur le rocher affleurant.
- Maçonnerie de moellons de granite appareillés ou non, hourdés au mortier d'argile et de sable avec parfois des dallettes de micaschiste séparant les différents lits.



De l'unité domestique au groupement en village

- enduits au mortier de chaux arrivant au même niveau que l'encadrement des ouvertures si la pierre n'est pas appareillée.
- peinture à la chaux recouvrant l'ensemble de la maçonnerie, y compris l'encadrement des ouvertures.

Charpente :

- selon la longueur du bâtiment, nous trouvons des pannes partant de mur pignon à mur pignon, ou bien une ou plusieurs fermes intermédiaires, dont anciennement l'arbalétrier était cintré.
- le faux entrain permet une meilleure utilisation du volume du grenier.

Couverture - toiture

- la toiture est à 2 versants ayant une pente minimale de 45° et maximale de 60°.
- la couverture est en ardoise et possède des coyaux nécessaires au rejet de l'eau de pluie dans les maisons anciennes. Les plus récentes ont des gouttières souvent dissimulées par la corniche.

La liaison toiture-mur pignon se fait selon la technique courante bretonne du pignon découvert, avec pierres chevronnières appareillée, terminées en partie basse par une crossette bloquant la corniche quand celle-ci existe ; et en partie haut par la souche de cheminées dont le couronnement possède un « fruit » marqué.

COMPOSITION DES FAÇADES — LES OUVERTURES

Il est possible de suivre l'évolution chronologique de l'architecture rurale guérandaïse par la composition de ses façades.

- dissymétrie pour les vieilles mai-

Les différents stades
de l'évolution des villages

- axes de compositions lucarne-fenêtre ou lucarne-porte pour les plus récentes.

Dans les grandes maisons, ce dernier axe de composition devient axe de symétrie.

La position dissymétrique de la lucarne, élément de l'axe de composition, est due surtout à la position centrale de la ou des fermes de la charpente.



Les imbrications de volumes des annexes dans un petit groupement d'unités domestiques « Kerbréan »

TYPOLOGIE DES OUVERTURES

Ces lucarnes, dites pendantes, éléments parmi les plus caractéristiques des maisons paludières avaient deux raisons d'exister :

- nécessité d'ouverture extérieure pour emmagasiner le grain (d'où présence de crochet sur le fronton),
- nécessité d'éclairer le grenier.

Les types de lucarnes les plus fréquentes sont :

- à fronton triangulaire « gothique », fronton pignon découvert avec petites crossette et pierre de faitage terminée par une boule,
- à fronton ovale ou semi-circulaire renaissance,
- à fronton triangulaire renaissance avec proportions et modénatures classiques,
- à fronton très ouvragé, presque baroques, signe de la richesse des propriétaires.

Il existe aussi des surélévations de toiture résultant sans doute de la démolition de fronton.



Les imbrications du village de Kervalet



Les restaurations maladroites

Autres ouvertures, les fenêtres possèdent des linteaux monolithes droits ou excavés, et une feuillure en encadrement recevant les volets.

Quant aux portes, elles sont, en majorité, à arc cintré avec 3 claveaux, la clef et les sommiers étant parfois affirmés par une taille en relief.

Les autres possèdent des linteaux droits, sculptés ou non, exceptionnellement des arcs en ogives.

Il ne subsiste que peu d'exemples de menuiseries traditionnelles, les lucarnes possédaient des panneaux pleins, de même les portes d'entrée, avec des variantes sous forme de porte à lucé (partie basse pleine, partie haute vitrée s'ouvrant indépendamment).

Les fenêtres, elles, étaient loin de posséder les innombrables petits carreaux dont elles sont maladroitement affublées maintenant pour « faire rustique », et n'avaient qu'un nombre restreint de petits bois.

LES APPENTIS

Autres éléments constitutifs de l'unité domestique, les appentis se greffent de deux façons sur l'habitation, soit parallèlement, soit perpendiculairement.

Le mode de construction est le même que pour une habitation coupée en deux dans le sens de la longueur, avec une ou deux charpentes à demi-fermes.

Des ouvertures sont pratiquées dans les pignons des appentis, contrairement aux pignons des habitations qui sont aveugles.

DE L'UNITE DOMESTIQUE AU GROUPEMENT EN VILLAGE

C'est la juxtaposition et la contiguité de toutes les unités domestiques qui donnent aux villages paludiers leur personnalité.

Deux types de groupement se sont opérés en périphérie des marais :

- 1^o) sur des affleurements rocheux, buttes (Batz)
- 2^o) sur les coteaux (Guérande)

L'aspect très resserré des villages peut s'expliquer dans le premier cas, par la relation existant entre surface de l'affleurement rocheux et les dimensions des parcelles, à laquelle viennent sans doute s'ajouter des divisions à l'héritage.

Ainsi, Kervalet à la faible surface d'affleurement possède une majorité de maisons hautes, contrairement à Saillé, plus étendue, constituée d'un grand nombre de maisons basses.

Or, dans le deuxième cas (coteaux), on retrouve le même type de groupement qui ne peut plus être expliqué uniquement par la présence de butte rocheuse.

Donc, entrent certainement en ligne de compte :

- un principe de groupement communautaire du logement,
- la dissociation habitat-travail.

Soient les conditions de production du sel à l'époque de la création des villages.

De même, la protection contre les éléments naturels (pluie, vent, inondations) a pu jouer un rôle important qui reste à étudier.

EVOLUTION DES GROUPEMENTS

La genèse se fait selon un schéma que l'on retrouve à différents stades dans les villages :

1. Juxtaposition le long de l'axe de circulation de plusieurs unités domestiques.
2. Apport d'autres unités face aux précédentes le long de l'axe de circulation.
3. Création d' « antennes » venant rejoindre l'axe principal existant ou liaison des différentes circulations amenant un maximum de tassement du bâti.

Il résulte de ceci une différence d'aspect entre intérieur et extérieur des villages : rigidité rythmée des façades sur rue et complexité supposée des imbrications de volume des villages vus de l'extérieur. La structure même du groupement donne cette silhouette oblongue caractéristique des villages qu'un urbanisme anarchique risque d'étouffer si on n'y prend garde.

CONCLUSION

Villages isolés sur des îlots rocheux, au cœur des marais ou sur les coteaux de Guérande, toujours organisés selon les mêmes normes, parcelles étroites, profondes, toutes bâties suivant les mêmes dispositions, similitudes des formes, des techniques de construction et des matériaux employés, tout montre qu'il existait dans cette région un urbanisme d'une très grande cohérence et un type original d'habitat, homogène et parfaitement intégré au site naturel.

L'architecture et l'urbanisme ne sont pas des faits isolés. Les sociétés projettent et inscrivent dans l'espace leurs propres structures. L'habitat des paludiers n'échappe pas à cette règle. Il est évident que les contraintes physiques ou naturelles modèlent le paysage, mais le dessin des exploitations et des chemins, la disposition des habitations sont, avant tout, des représentations claires d'une organisation sociale et des modes de production à une époque donnée.

Jusqu'à ce jour, le domaine bâti n'a pas subi de grandes transformations. L'espace est resté, en apparence, « immobile », conséquence de la permanence des techniques d'exploitation du sel et des modes de vie pendant une longue période, puis de la stagnation de l'économie principale sans reconversions ni nouvelles orientations (de plus, le souci principal des populations rurales n'était pas, jusqu'alors, d'améliorer l'habitat mais plutôt d'assurer l'exploitation familiale).

Mais déjà, des signes d'évolution apparaissent, jusque dans l'architecture et l'urbanisme des villages. D'abord spontanés. Sous l'effet des modèles culturels urbains — et dans un louable souci d'amélioration du confort, — quelques habitations se transforment, les fenêtres s'agrandissent, des garages sont construits. Des lotissements naissent et poussent d'une manière anarchique, sans plan précis. De nouvelles constructions bordent les routes, reliant les villages. Le bitume recouvre les chemins jadis empierrés. Les installations électriques, téléphoniques se multiplient sur les façades.

Quant au tourisme, il se manifeste actuellement dans les villages par la prolifération des résidences secondaires, maisons anciennes que l'on restaure selon des clichés empruntés au « folklore », ou constructions de pavillons, mal implantés, mauvais pastiches des maisons traditionnelles.

Mais, plus important, passant de l'âge du folklore à celui de l'industrie, le tourisme entre dans une phase nouvelle. Il devient modèle unique d'aménagement, impliquant la disparition de toutes les activités locales qui pourraient faire obstacle à son développement. La maîtrise des sols, condition préalable à toute urbanisation, est en cours dans les marais. Des projets apparaissent, disparaissent puis reviennent : « marina » dans le traict du Croisic, puis « rocade », avec comme conséquence l'incitation au développement urbain tout au long de son parcours.

Quel cadre de vie nous préparent les promoteurs, seulement soucieux de réaliser le maximum de profits et peu enclins à s'intéresser aux conséquences de leurs installations ? Pour répondre à cette question, il suffit de jeter un regard sur des réalisations du même ordre, dans d'autres régions du littoral.

A court terme, une transformation radicale du site est prévisible, ainsi que la disparition ou l'étouffement des villages, pour devenir un espace ségrégatif de plus, s'animant à chaque saison d'une vie urbaine artificielle.

Quelles sont dans ce cas les solutions possibles ? Se poser en défenseurs inconditionnels des vieux murs, faire l'apologie du conservatisme et mettre les villages sous cloches pour qu'ils deviennent des musées ? Ce serait, sans aucun doute, proposer de nouvelles formes d'activités marchandes et d'exploitation du tra-



Le comblement des marais continué pour permettre l'extension de la construction.

(Les photos sont de C. Cholet)

vail local. Il est possible de classer un bâtiment isolé — bien souvent, ce bâtiment a déjà perdu sa fonction d'origine —, mais le problème de l'habitat est tout autre. Si les projets le permettent, l'habitat peut évoluer, mais il convient dans ce cas de prendre en compte ce qui nous est transmis, et ne plus seulement considérer le patrimoine immobilier comme héritage culturel ou document d'histoire mais destiné à jouer le rôle actif dans l'évolution.

Il faut tout mettre en œuvre pour éviter l'irréparable, empêcher le pillage qui se prépare et faire lever le silence sur les projets d'aménagement en multipliant les actions.

Dans un premier temps, il est nécessaire d'encourager les recherches et les études pour une meilleure connaissance du domaine bâti, afin de mettre à jour des données objectives sur l'espace (les problèmes de sauvegarde ou d'insertion des constructions en sites privilégiés sont trop souvent posés en termes esthétiques vagues, « caractère », « cachet », « beauté », etc.). Puis à partir de ces recherches, informer et sensibiliser les usagers et les pouvoirs publics.

A terme, il faudra reconsidérer les rapports de l'homme avec son environnement et son habitat. Cela revient à reconsidérer l'homme dans des rapports sociaux donnés. Comme beaucoup d'autres problèmes, l'architecture et l'urbanisme sont l'enjeu d'un conflit de classes. Dans ce conflit, les vieilles pierres pourraient, à l'occasion, servir de pavés.